

Grèce : Cyclades

dimanche 5 août 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 1er août 2012).

Vue des îles, la crise s'atténue jusqu'à disparaître dans la grande bleue. C'est à la fois une illusion d'optique dont les limites se dessinent par les « activités » humaines, et une réalité décidément diachronique et en somme toute simple : la mer Égée en a vu d'autres, crises ou civilisations, ce qui en reviendrait pratiquement à une presque tautologie car il n'y a pas de civilisation sans crise(s).

Nos amis de l'île de Syros, capitale des Cyclades nous ont offert l'hospitalité et comme l'immense majorité des Grecs de la cuvée vacancière de 2012, nous avons aussi fait appel à nos cercles familiaux et d'amis pour opérer si possible une coupure, surtout si possible. Nos amis de Syros, Aspa et Meletis ne sont pourtant plus tellement souvent sur l'île. Issus de la diaspora grecque, ils ont acheté une résidence secondaire en d'autres temps et saisons de la géopolitique du monde actuel, quelques années seulement, précédant leur retour définitif au pays. Ils se sont lancés en bons professionnels et en « libéral » comme on dit souvent, et ceci jusqu'à la crise car depuis, leur univers s'est aussi considérablement assombri. Travaillant (également) dans le secteur du tourisme ces quatre dernières saisons (en collaborateurs externes), c'est depuis l'île de Rhodes qu'ils traversent désormais l'archipel Égéen et celui de la crise par une voie devenue fatalement trop unique.

Meletis vient d'être remercié de « sa » grande hôtellerie, d'ailleurs il n'a pas été payé depuis deux mois cette année, une première... de saison, finissante avant l'heure pour lui. Le couple est resté à Rhode pour peut-être dénicher une occasion ailleurs. C'est aussi de saison apparemment, une amie d'enfance d'Aspa, originaire comme elle de la région de Kastoria, vient de décéder brusquement à l'âge de 55 ans, *« son destin villageois l'étouffait sans doute, plus le chômage depuis 2010 »* a précisé Aspa au téléphone la voix cassée. *« Je n'ai pas pu me rendre à l'enterrement, depuis le chômage de Meletis je n'avais plus de quoi prendre l'avion jusqu'à Salonique, puis l'autocar ou le taxi. De toute manière... ils l'ont enterré le lendemain matin, c'est l'été, c'est la mort et c'est finalement rapide... Allez à Syros, la maison est vide, nous, nous ne pouvons pas s'y rendre, vous trouverez les clefs chez les Prindezis à Hermoupolis, à l'occasion vous arroserez un peu les plantes, ce qui en reste supposons »*.

Les premières années de l'après-diaspora leur ont été heureuses. Aspa et son compagnon bâtissaient leur projet économique dans l'adversité, mais sereins car ils disposaient encore d'un certain capital constitué après 25 ans de travail à l'étranger et de la maison à Syros. Plus la joie et surtout l'espoir du retour aux sources tant désiré. Ils recevaient même beaucoup, leurs amis et cousins à Syros ou à Athènes car ils louaient un confortable appartement dans la capitale. Je me souviens d'un séjour à Syros durant l'été 2008, les convives d'Aspa et de Meletis saluèrent encore un avenir supposé visible et par ce même regard, ils cherchèrent Paros en face, nous en avions alors de la perspective comme on dit. Cyclades et leur tropisme d'antan et de toujours.

Le ferry depuis le Pirée n'avait pas fait le plein de passagers, premier constat, pourtant en pleine saison touristique, « l'ex-période rouge ». Certains passagers se rendaient à Mykonos, des vacanciers Européens et Américains et souvent très jeunes. Les autres, les passagers Grecs en partance pour Syros et Tinos, étaient bien impatients d'arriver. Il est à noter que le temps des traversées est en augmentation car la vitesse des navires est réduite pour d'économiser le carburant. Et les passagers payent la traversée vers les îles encore plus cher cette année, certains d'ailleurs en sont originaires, d'autres possèdent enfin des résidences secondaires sur place et dans

la mesure du possible ils y sont attachés. Mais on constate que de nombreuses demeures d'été restent fermées, visiblement le compte n'y serait plus. Bien d'autres résidences secondaires, sont mises en vente mais sans succès non plus. Pour le reste il suffit d'ouvrir les yeux et tout est visible : Des « squelettes » des maisons inachevées, en grand nombre aussi, subissent le sel de l'Égée, la crise et ses multiples érosions. Je crois qu'à terme, pratiquement un tiers du bâti des Cyclades serait à vendre il n'y a guère de doute. Des magasins et de tavernes sur Syros n'ont même pas ouvert pour la saison et la veille de l'emblématique 1^{er} Août à Hermoupolis il n'y a plus la grande cohue des « années normales ». Certes, on ne peut pas dire que l'île (qui d'ailleurs est la moins touristique des Cyclades) soit vide, parfois même certaines tavernes font encore le plein, en apparence en tout cas car de toute manière la saison est dramatiquement plus courte.

J'ai remarqué aussi qu'à bord du ferry, de nombreux passagers de tout âge, avaient le nez plongé dans les journaux plus systématique que jamais. C'est ainsi que les vacances subissent également leur mutation sociologique : de largement systématiques depuis les trente glorieuses, voilà qu'elle redeviennent strictement systématiques, regarder enfin la vie à travers le soleil et la mer n'est plus à la portée de tout le monde les Italiens se le disent aussi en ce 2012 de la plus... Grande Europe. Et pour un pays comme la Grèce, dont l'endroit le plus éloigné de la mer se situe à moins de 170 km des côtes, c'est un nouveau comble mais on s'y fait.

Il y a un an, les forces de l'ordre (toujours plus nouveau et novateur) « ramassaient » les dernières tentes et sacs de couchage de la Place de la Constitution. Ensuite les « Indignés finissants » se sont retrouvés durant une courte saison à Folegandros (la Cyclade des bobos) ou sur les plages des petites Cyclades, ruminant à temps plein leur amertume ainsi que le futur... révoltant et sûrement révolté selon toutes les prévisions depuis les plages de rêve. Effectivement on rêvait, car durant ce temps, les lois mémorandaires aoûtiniens (2011) furent votées et en cascade. Août 2012 n'échappera pas à ce « destin ». Nous baissions les bras, les yeux et les oreilles dans un répit à la fois précaire, rare et pour cela, d'autant plus précieux. La Bastille ne tombera pas encore cet été, même si, sept Grecs sur dix n'iront pas en vacances. Mais ceux qui travaillent encore, tout comme le 1,5 million de chômeurs désirant la « rupture », ferment les yeux et les postes de télévision pour quelque jours seulement au moins. Trop c'est trop.

Seuls les « mieux placés » se payent encore le luxe de la lecture des journaux même systématiques annonçant les catastrophes à prévoir de la rentrée, fidèles à eux mêmes, à leurs patrons armateurs ou promoteurs et enfin, au dogme du choc. Car ces « mieux placés » ont justement encore quelque chose à perdre, d'ailleurs ils ne côtoient plus tellement les autres citoyens sur les lieux des vacances c'est désormais évident. Mais ils peuvent en être toujours inquiets de quelque chose, d'après leurs dires. Hier, sur une plage de Syros, j'ai été témoin d'une discussion entre deux couples de médecins venus d'Athènes, vraisemblablement propriétaires de résidences secondaires sur l'île : *« C'est évident, nous ne pourrons plus changer de voiture aussi souvent qu'avant, la mienne elle est de 2002 et elle arrive à 160.000 kilomètres, les temps nous serrons désormais serrés »*. Sous un autre parasol, deux autres couples de fonctionnaires cette fois-ci, glacières à l'appui, débâtaient des licenciements prochains, devenus probables dans les administrations : *« Non Takis, nous, nous ne sommes pas concernés, car nous sommes entrés dans l'administration après concours et suivant le décret 2002/567... le pire qu'il puisse nous arriver c'est la diminution de notre salaire... mais comme nous sommes déjà à 850 euros pas mois... »*.

Finalement la vie ne prend pas de vacances et la crise non plus. Sur un mur de Syros, un récent graffiti exprime *« l'indignation contre l'assassin Kasidiaris »* (le député de l'Aube dorée) mais mes amis bloqués sur Rhodes pour cause de demi-chômage ne l'ont certainement pas vu. Les gens de gauche (ou se pensant comme tels) et autres... amis du mur de Syros, estiment que *« le gouvernement Samaras aura la vie courte car en Septembre ou au plus tard en octobre, le peuple explosera »* mais Aspa et Meletis de la vieille gauche et du nouveau chômage ont décroché depuis

longtemps déjà : « *Nous n'écoutons plus les informations, cela fera un an en Septembre tout juste, ni journaux ni rien. Tout nous dépasse. Nous voulons retrouver du travail même moins bien payé mais néanmoins payé, puis, à la fin de la saison touristique revenir sur Syros et retrouver enfin notre maison. Il représente pour nous le retour au pays et nos dures années travaillées à l'étranger, en fin de compte qu'avons-nous fait de mal pour souffrir ainsi ? Tout devient incompréhensible... durant votre court séjour prenez bien soin de la maison et... pensez à nous. Bonnes vacances.* »

Panagiotis Grigoriou

P.-S.

* <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/08/cyclades.html#more>